

La Lettre

DE LA FEDEPSY

#7 - AVRIL 2022

Cyrielle WEISGERBER

TROUVER UN FIL ?

Jean-Richard FREYMANN

« Comment éviter la guerre ? »
Une histoire de tiers

EDITORIAL

Martin ROTH

« Éros ou Thanatos ? »

EDITORIAL

Cyrielle WEISGERBER

Madame Bovary et les
émoticônes

BILLET D'OÙ ?

Frédérique RIEDLIN

À partir de « La direction de la cure
et les principes de son pouvoir »

ACTUALITÉS DES SÉMINAIRES

Spyros TSOVILIS

Adèle et le fantassin
Lettre ouverte à Ludmilla
Skydra, poétesse ukrainienne

POÉSIE ET ACTUALITÉ

Hervé GISIE et Patrick DE NEUTER

Présentation de « Les hommes,
leurs amours et leurs sexualités »

ENTRELACS

Séminaires, ateliers, conférences,
formations

ACTIVITÉS

AGENDA DU MOIS



Par Cyrielle WEISGERBER

Trouver un fil ?

À la veille de boucler la Lettre d'avril, des textes imprévus pleuvent dans ma boîte mail. J'en suis ravie, mais devant l'éclectisme des styles, me demande : quel serait le fil directeur de ce numéro ? Dans un premier temps il se dessinait mythologique, avec :

- l'éditorial de Martin Roth : Éros, Thanatos, Œdipe et Icare : entre dualité pulsionnelle, malaise dans la civilisation (la guerre...) et variantes mythiques du destin humain,
- un article de Frédérique Riedlin à propos du texte de Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », texte de référence au point de courir le risque de prendre la poussière comme les recueils de mythes oubliés : Frédérique le dépoussière pour nous,
- et la présentation par Patrick De Neuter de son livre *Les hommes, leurs amours et leurs sexualités*, abordée sous l'angle mythologique de l'enlèvement d'Europe par Zeus.

Puis arrivent les « imprévus » :

- l'éditorial de Jean-Richard Freymann, où se font entendre entre autres les effets de la guerre, les effets des fins de cure et les effets du tiers (ne pas confondre les trois plans, bien au contraire !),
- un poème de Spyros Tsovilis à propos de la guerre en Ukraine, et sa Lettre ouverte à Ludmilla Skydra, poétesse ukrainienne, dans laquelle il éclaire ce qui sous-tend son poème,
- et l'inspiration d'un « billet d'où », venue étonnement de la collusion de Madame Bovary et des émoticônes...

Ne cherchons pas un fil unique ? Les fils sont multiples, chatoyants, se croisent, se rencontrent, sans pour autant tisser un voile aveuglant : nous ne pouvons faire abstraction du contexte, ni nous taire à son propos. Les effets de cure et les effets de poésie sont une résistance, en chacun de nous, à Thanatos qui est à l'œuvre, lui aussi, un peu partout.

Je vous souhaite une belle lecture, à suivre les fils, et dans les brèches...



Par Jean-Richard FREYMANN, Président de la FEDEPSY

Comment éviter la guerre ? Une histoire de tiers

Malgré la guerre (!), il faut nous pencher sur les questions de racisme et d'antisémitisme¹. Je vois en effet que la guerre est un délire et pas seulement d'un seul² !

Nous, les enfants de « l'après-guerre », nous sommes confrontés à la guerre tout court... *inside*.

De plus les distances se rapprochent, la guerre est à nos portes européennes et on ne peut pas l'oublier. Plus facile de refouler ce qui se passe en Afrique, en Asie, voire en Chine où l'on ne se prive pas d'asservir jusqu'à des peuples entiers. Et que vient faire le psychanalyste de ces cascades de remaniement des signifiants et des signifiés ?

Chaque guerre a des conséquences, non seulement sur l'histoire de l'humanité mais aussi sur chaque individu personnellement. À cet endroit, je me

rappelle une mélodie que susurrant un de mes grands-pères (Freymann) qui correspondait aux souvenirs des tranchées de 1914-1918 où, à côté d'un ami, dans les tranchées, il aurait entendu son voisin qui sifflait cet air avant de prendre une balle sur le front. Aujourd'hui je recherche cette mélodie que j'avais retrouvée à une certaine époque en entendant un concerto de Mozart.

Que reste-t-il, non seulement de nos amours, mais de nos chers morts ? Le Mythe de ce grand-père se poursuit puisque le grand-père « Prosper » aurait pris sous son aile sa nièce orpheline, devant le cadavre de ses parents. « Prends les affaires de cette petite », aurait déclaré Prosper, et il a élevé cette enfant. Où va-t-on chercher quelque mélodie, quelque slogan sinon dans le discours de l'Autre : l'inconscient est transgénérationnel. Bref on ne

¹ Groupe de travail sur « Racisme et Antisémitisme » dans le cadre de l'Université de Strasbourg, dirigé par Jean-Richard Freymann et Frank Hausser.

² J. Lacan, *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Paris, Seuil, 1975.

fait que happer quelques extraits. Quelques traits unaires, quelques sourires, quelques souvenirs... cela se reconstitue comme un puzzle, mais qui, chaque fois, s'enrichit.

Mais à côté de ce jeu de « *glance* », il nous reste aussi quelques malveillances que l'on a produites, quelques fautes de jugements qui nous reviennent, quelques injures que nous aurons proférées.

Ce qui nous manque parfois c'est un fantasme, ou un délire qui nous permettrait de refaire la scène. Ou une sorte de *remake* de la scène que l'on aimerait corriger.

Les fins de cure analytique lèvent l'oubli et permettent un autre oubli. Et les fins d'analyse permettent de nouvelles pages blanches. Mais la plupart des ex-analysants ne supportent pas cette page blanche. Alors « destitution subjective³ », désêtre, identification au manque, changement de discours, voici de nombreuses expressions qui disent la visée d'une psychanalyse, mais rassurez-vous, visées rarement atteintes dans la pratique. On préfère se gorger de transfert, montrer de l'hyperactivité plutôt que d'accepter son sort « d'être boitant⁴ », de parlêtre castré. On aime tant la « castration » comme concept de l'asymptote. Et il suffit que l'analysant se frotte un peu à la séparation lacanienne (*separare-separere*), pour que l'on se gausse de la « faim de cure ».

Dans « Analyse avec fin et sans fin⁵ », Sigmund Freud se montre d'une modestie inouïe, alors qu'il laisse ses élèves tricoter des fins d'analyse de tous poils⁶.

Comme nos aînés, j'ai souvent envie de dire à nos jeunes collègues de pousser le bouchon analytique le plus loin possible. Ce qui n'est pas prétentieux en ce sens que l'on a envie de transmettre : « Ne ratez pas une sortie de cure... », buvez le vin tant qu'il est sorti du tonneau.

Quant à l'analyste « didacticien », il est confronté à la question de la déception.

Beau sujet, la déception !

Peut-être que l'on attendait trop d'Icare⁷ ! Il s'est envolé trop haut vers le soleil, avec le risque de se « cramer » les ailes. Comment rester à bonne distance des soleils ? Si l'on vole, c'est que quelqu'un nous a appris à voler, que faire ensuite de cette dette ? Si elle n'est pas réelle, au moins qu'elle soit symbolique. Dieu merci, j'ai perdu le goût pour la déception, qui est pleine de rancune. « Que serais-je sans toi ? », comme disent les amoureux.

Quand on a côtoyé la mort (sans le savoir), on tire une expérience de revenant ou peut-être de fraîcheur pas tellement juvénile, mais jeune ! Cela donne encore plus l'envie d'écouter l'autre, dans sa différence, dans ses traits de créativité. Encore faut-il avoir fait le deuil du « Caligula » en soi, que l'on repère si bien en l'autre et que l'on laisse tomber pour éviter la guerre.

Alors « La guerre de Troie n'aura pas lieu⁸ » ? À l'analyste de réintroduire de la triangulation dans un monde « sans foi ni loi ». Comment l'enfant peut-il perdre de la jalousie⁹ ?

³ J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 » dans *Ornicar*, 1978.

⁴ L. Israël (1989), *Boiter n'est pas pécher. Essais d'écoute analytique*, Toulouse, Arcanes-érès, 2010.

⁵ S. Freud (1937), « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin », *Résultats, Idées, Problèmes II*, Paris, Puf, 1985.

⁶ J.-R. Freymann, « Les fins d'analyse après Lacan » dans *Esquisses psychanalytiques*.

⁷ Voir *Dictionnaire de la mythologie*, « Icare ».

⁸ J. Giraudoux (1935), *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, Paris, Grasset, 1967.

⁹ S. Leclair, *On tue un enfant*, Paris, Seuil, 1975 ; S. Freud (1919), « Un enfant est battu. Contribution à la connaissance de la genèse des perversions sexuelles », *Névrose, psychose et perversion*, Paris, Puf, 1997.

Par **Martin ROTH**

Éros ou Thanatos?

Rappelez-vous la lyrique et émouvante fin du texte « Malaise dans la civilisation » : « il leur (aux hommes) est facile de s'exterminer les uns les autres jusqu'au dernier. Ils le savent, d'où une bonne part de leur inquiétude actuelle, de leur malheur, de leur angoisse. Il faut dès lors espérer que l'autre des deux puissances célestes, l'éros éternel, fera un effort pour l'emporter dans un combat contre son non moins immortel adversaire. Mais qui peut prédire le succès et l'issue ? »

Le qualificatif d'éternel nous situerait-il dans le mythe de l'éternel retour ? Condamnés à la dualité pulsionnelle et à ses avatars!

Si Éros est ouverture vers l'altérité, Thanatos vise l'extinction de celle-ci. L'altérité c'est l'autre, l'étranger, celui qui me rappelle que je ne suis pas seul, que je ne suis pas le seul. C'est aussi les alter ego, presque-égaux, ceux qui portent « la petite différence » qui entraîne tant de rejet, de haine et de jalousie. Il n'est pas anodin que l'autre soit souvent incarné par le tout proche, le voisin, celui qui pourrait très bien être moi. Il s'agit alors pour m'en distinguer de marquer au fer rouge la supposée différence. Mais quelle est cette « petite différence » ? Ne serait-ce pas un certain rapport au manque ? Celui que justement je ne m'autorise pas et que je projette sur l'autre ? Ainsi, l'altérité serait également l'Autre en moi : le sujet de la psychanalyse justement ! Lacan ne nous prévenait-il pas que celui qui avancerait, boitant, sur le chemin de son désir, le ferait seul et que tout n'y serait pas rose ?!

Ah ! J'oubliais dans la formule freudienne un terme important : narcissisme des petites différences. Ce terme nous renvoie à l'« Ego surdimensionné » dont parlait Jean-Richard Freymann dans l'Édito du mois dernier. L'Ego se déploie et ne supporte pas qu'on se détache de lui : le manque pressenti

dans cette séparation n'est pas symbolisable. Il s'agit donc soit de contraindre l'autre à faire partie de l'Ego, soit de l'éliminer. La conflictualité est évacuée au profit du seul conflit. La pulsion de mort vise l'aconflictualité. C'est dans la baisse de la tension que Freud situe le sentiment de plaisir. Plaisir ou jouissance ? Certains jouiraient-ils de la guerre entre les deux pulsions ? Je rappelle au passage que nous avons tous un narcissisme... à dimension variable...

Le tyran, qu'il soit père ou mère, supportera-t-il l'autonomisation/différenciation de son enfant ? Ou considère-t-il l'enfant comme une partie de lui-même, un prolongement de lui-même ? Quel cas fait-il de l'autre qui participe de l'engendrement ? C'est en apprenant que son fils le remplacera (on peut l'entendre de différentes manières) que Laïos exigera qu'Œdipe soit éliminé. Et Dédale offre des ailes à Icare qui en mourra. Œdipe, avant d'être parricide, est victime d'infanticide. Icare se brûle les ailes en tentant de réaliser le fantasme paternel. Hum hum, le vœu plus ou moins inconscient d'infanticide précéderait-il celui du parricide ?!

Le mythe présente ce qu'il en serait du destin du névrosé s'il n'était limité par le fantasme. En effet, le mythe présente la version actée, la version réalisée du fantasme. L'absence de délimitation par le fantasme pousserait vers l'illimité. Et le fantasme, contrairement aux idées reçues, se construit avec l'autre. L'autre sous ses différentes formes : l'alter ego, l'Autre, mais aussi l'autre pulsion. L'approche analytique ne vise pas à éliminer l'autre qui gêne, le symptôme ou le fantasme en l'occurrence, mais bien de « faire avec ». La boucle est bouclée : la dualité pulsionnelle persiste, et nous récrivons alors notre titre :

Thanatos et Éros

Par Cyrielle WEISGERBER

Madame Bovary et les émoticônes ?

Nous essayons de saisir avec des mots, avec de la pensée, l'épaisseur – opaque boueuse gluante explosive lumineuse parfois – de ce que nous vivons. Nous alignons quelques mots : voici ce que j'ai vécu, voici ce que je vis.

Autant essayer de traduire *Madame Bovary* (version intégrale) en une série d'émoticônes.

Je me penche au bord des mots – sous mes pieds à l'intérieur de moi des abîmes d'épaisseur – vertige. Comment parvenez-vous à rester arrimé-e aux mots ? À continuer à les aligner, à construire des discours, jusqu'à des « explications » de tout, et de l'humain, et de la vie, et de la parole ? Comment ? Que faites-vous des abîmes sans fond de l'épaisseur du vivant ?

Jacques Lacan a été très clair à ce sujet :

« La question est plutôt de savoir pourquoi un homme normal, dit normal, ne s'aperçoit pas

que la parole est un parasite, que la parole est un placage, que la parole est la forme de cancer dont l'être humain est affligé.¹ »

Je développe une idée, une opinion, une théorie telle que je l'ai comprise : je dissèque sous vos yeux une de mes tumeurs malignes. Pierre n'est pas d'accord : il rétorque un petit morceau de métastase sanguinolente. Mais sans doute seront-ce les arguments de Jeanne qui l'emporteront : il est vrai que son cancer cérébral est d'une taille exceptionnelle – on en voit un bout qui dépasse sous son œil...

Assez de chairs et de crudité ?

La parole prolifère d'elle-même, les mots se multiplient, engendrent d'autres mots.

Cherchons une image plus élégante que le cancer, peut-être : un pas de danse en appelle un autre, lorsque l'inspiration du mouvement traverse le corps du danseur. Une courbure, une virevolte, une

¹ J. Lacan, *Le Séminaire livre XXIII, Le sinthome*, Paris, Editions du Seuil, 2005, p. 95.

jambe levée haut, un ralenti, un entrechat, je fonds au sol en grand écart, les jambes se rejoignent en une rotation qui fait tourner le corps sur lui-même, il s'arrête, évanoui au sol, ou se relève dans une explosion soudaine d'énergie ?

Une discussion : sur la scène les causeurs-danseurs improvisent chacun quelques pas de danse ?

Qu'entendons-nous vraiment les uns des autres, que comprenons-nous « vraiment » ? Qu'est-ce qui pourrait se « comprendre » de ces espèces de danses spontanées² ?

Projections et malentendus, entrelacés. Nos discussions seraient des formes de chorégraphies désaccordées, parallèles, non synchronisées ?

Comment est-il possible d'entendre quelque chose tout de même, de temps à autre ? Parce qu'il semblerait tout de même que, de temps à autre, quelque chose soit entendu...

Une danse en croise une autre, une rencontre, un entrecroisement, un frôlement, quelques pas de danse partagés – et le jeu en vaut la chandelle... ?

Et parler de psychanalyse ?

À propos de psychanalyse il n'y a qu'une chose à

dire, à faire entendre, à dessiner dans la vaste valse, pour que d'autres puissent continuer à faire exister la psychanalyse : l'être humain est une espèce de bric-à-brac. De la chair, des pulsions, des images, des mots, nouez cela n'importe comment³ – c'est en général ainsi que le nouage se fait, n'importe comment, ce qui ne veut pas dire de façon aléatoire – et vous aurez un être humain.

À savoir cela, le psychanalyste peut écouter ce truc bizarre qu'est un être humain et l'aider parfois, à dénouer, renouer, reticoter, ramasser des morceaux, se débarrasser de pièces superflues. Ni plus. Ni moins.

Nous parlons de narcissismes, de stade du miroir, de signifiants, de sujet divisé, de métaphore du Nom-du-Père : nous brodons sur des concepts complexes – cela n'a de sens qu'à essayer de faire entendre, à travers les broderies, l'idée de fond (le bric-à-brac humain). Certains parlent de théorie ainsi – d'autres ne parlent de théorie que pour voiler l'idée de fond.

À ceux qui ont le courage de lever les voiles !

² Il y a quelques années je n'aimais pas les spectacles de danse contemporaine – mais qu'est-ce que cela veut dire, quel est le sens du spectacle ? Je ne comprenais pas. À présent j'aime – je ne comprends pas plus.

³ et « trempez-le dans l'eau, trempez-le dans l'huile », si des réminiscences chantonnantes vous habitent...

Par Frédérique RIEDLIN

Dans son séminaire, Jean-Richard Freymann met au travail la thématique de recherche des « fins d'analyse ». En articulation avec les élaborations en cours, Frédérique Riedlin nous propose une lecture de l'article de Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir »¹ : le texte intégral sera disponible prochainement sur le site fedepsy.org. Nous vous proposons ici des extraits des premières pages, en guise de mise en bouche...

à partir de « La direction de la cure et les principes de son pouvoir »

« Nous entendons montrer en quoi l'impuissance à soutenir authentiquement une « praxis », se rabat comme il est en l'histoire des hommes communs, sur l'exercice d'un pouvoir »

J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », 1958

À me proposer ainsi de relire un classique de Lacan – si l'on peut véritablement qualifier un texte de Lacan de « classique » – Jean-Richard Freymann, me permet entre plusieurs points d'entrées possibles ici, de tenter d'inscrire une lecture dans deux problématiques au travail dans les échanges et élaborations au sein de la Fedepsy et de l'École Psychanalytique de Strasbourg actuellement : celle de l'élaboration des paramètres de la consultation médicale, de manière générale et plus large, et celle plus spécifique à la pratique, d'élaborer un peu comment se décline l'« être psychanalyste aujourd'hui », en rapport à une nouvelle génération d'analystes. Dans le même

mouvement d'actualisation, en fond – à la place du mort du bridge, dont nous allons parler ici, se tient l'énigme des fins d'analyse, là où pour la psychanalyse depuis les premières divergences sur la fin de l'analyse, entre Freud et Ferenczi, finalité et terminaison sont liées, déterminent et étayent le désir de l'analyste.

Mon premier axe vient donc comme de l'extérieur, à la manière de la « psychanalyse en extension » et concerne le lien social au-delà de la cure analytique, un rapport à la pratique médicale, qui prenne en compte la question de la consultation dans son exercice. Il me semble que cet axe n'est

¹ J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966.

pas dénué d'actualité, puisqu'il a été un point de mobilisation de la psychanalyse qui a inventé son offre d'écoute à sa manière à ce moment-là, selon les écoles et groupes, mais aussi des psychanalystes, pris par des fonctions institutionnelles par ailleurs – psychiatre, psychologue, enseignants, dans l'urgence « hospitalière » de ces dernières années, voire, dans l'accueil post-traumatique des réfugiés de guerre, post-attentat, ou ne serait-ce que dans une activité où ils soutiennent un espace-temps d'écoute dans tous les services. Certes, ils n'y sont pas officiellement en tant qu'analystes, mais c'est à ce titre, que se constitue là une clinique psychanalytique – qui peut étendre ses pratiques pour nourrir une modalité particulière de l'entretien et améliorer le soin.

C'est le travail entrepris avec CAFER, mais pas seulement : la psychanalyse, la psychiatrie, la psychologie, nous enseignent que quelque chose du soin, du thérapeutique, de la « prise en charge » médicale, se joue aussi dans et au moment de la consultation elle-même, quand on l'ouvre à la dimension d'un « colloque singulier ». À tel point que l'on organise des cours sur la « relation soignant-soigné », comme si quelque chose là pouvait être maîtrisé et essentiellement dans le sens de « prévenir » les effets de paroles : mais bien souvent, en voulant reconnaître la part de la rencontre, de l'adresse, de la demande, de l'asymétrie qui s'y joue, entre « l'attente anxieuse » disait Freud du patient et le savoir et savoir supposé du médecin, on tend souvent pour « faire science ou expertise », à une formalisation qui vient recouvrir ce qu'elle prétendait appréhender. À savoir les manier, au contraire, il s'avère que souvent, les « effets de paroles » ou je dirais peut-être « les effets de désir » dans l'écoute, libèrent le champ médical,

somatique de la part enkystée par l'inconscient : la psychanalyse en effet, met à jour ce qui fait le lien inconscient entre le psychique et le somatique, c'est ce qui apparaît de manière symbolique dans le récit d'une séance de kinésithérapie menée par Boris Dolto, le mari de Françoise Dolto, dont témoigne, admirative, sa fille Catherine Dolto¹. À ne pas reculer à questionner sur le vécu de la patiente, il se risque à sortir du champ de la découpe de l'organe endolori, ici le genou, et permet de faire advenir à la conscience par ses questions, un lien inconscient, ce que cette douleur au genou venait symboliser aussi et signifier. Pas de miracle ici, heureusement, ni de substitution, personne ne se met à marcher sur l'eau, guéri, mais l'engagement du soin, qui faisait résistance, est libéré : l'abord du genou, déchargé de l'enjeu inconscient, est plus accessible au soin, et Boris Dolto commence son massage.

Ainsi, l'entretien permet-il peut-être parfois sans se substituer à la réalité de la maladie, de déminer le champ de la part de jouissance inconsciente autour de la maladie, pour aborder chacun dans son lieu le traitement physique et psychique nécessaire.

Dans l'actualité, éminemment « catastrophique », les psychanalystes ont donc été mobilisés indirectement pour des consultations d'urgence, de soutien aux soignants, aux citoyens pris dans les affres du covid, du confinement/déconfinement, d'une précarité renforcée, d'accueil de réfugiés. Poursuivant là le travail d'élaboration d'une clinique psychanalytique, à l'écoute de l'urgence sociale, sanitaire, il ne s'agit pas de penser seulement la question de la cure analytique, mais l'extension de son geste et de sa découverte, à toute situation d'adresse d'une souffrance, tant l'éthique de la psychanalyse à cet endroit, est garante a

¹ CF l'illustration faite par sa fille, Catherine Dolto, du travail de son père Boris Dolto dans sa préface à ce recueil de Boris Dolto, mari de Françoise et kinésithérapeute qui a fait école : B. Dolto, *Le corps entre les mains*, Paris, Hermann, 1976.

minima d'une réflexion et d'une réflexivité, d'un repérage de sa propre part, marge de manœuvre, positionnement, dans le démêlé de ce qui s'impose, comme faits, comme actes, des effets de perplexité, d'angoisses massives, de sidération et d'écrasement du débat démocratique.

Sur cet axe, deux éléments en introduction : je me posais la question de faire valoir là une différenciation évoquée par J.-R. Freymann, entre « effets de paroles », pas encore « d'interprétation », qui à la fois peuvent se travailler à partir de la référence psychanalytique, mais ne s'y spécifient pas, je me posais la question d'un « effet de désir » aussi, peut-être un « effet d'entendement » selon le terme de Lacan dans ce texte : « l'effet de parole » à l'intersection entre la cure psychanalytique, la psychothérapie d'inspiration analytique dans les institutions, et l'import du « savoir ce que parler veut dire », nommé ainsi par S. Leclaire, comme le propre du savoir analytique, à l'amélioration des soins en consultation. Ni interprétation, ni réponse préconçue au prix de réduire l'adresse, la rencontre, le singulier au déjà vu et su, il me semble que « l'effet de parole » est a minima un effet ouvrant, là où une parole crée surprise, sens nouveau, de la présence, de l'adresse, de la reconnaissance, à la fois dans le commun et comme singulier. (...)

J'y reviendrai et la citation en exergue nous l'indique : le texte de Lacan complètement fulgurant, tant il articule synthèse et profondeur, saisissant formulation après formulation le cœur de chaque problématique, en bon texte d'analyste, participe d'un dessillement, notamment sur ce qui se joue comme pouvoir, préjugé sur le bien dans le positionnement des postfreudiens concernant la fin d'analyse. C'est ce travers que ne cesse pas de dénoncer Lacan ici, se référant aux derniers textes des postfreudiens, notamment à leur théorie de la fin d'analyse comme identification au Moi fort de

l'analyste, que la notion de contre-transfert vient corroborer plus que bousculer. De quoi illustrer le vieil adage : « l'Enfer est pavé de bonnes intentions ». Le psychanalyste doit a minima, savoir restituer les tenants de l'expérience dont il est le garant, l'agent, et le « directeur ».

La deuxième question, en effet, concerne la psychanalyse en intention, et installe la question du « désir de l'analyste » en rapport aux conceptions de la fin d'analyse : ce texte de Lacan situe l'acte et la pratique analytique autour de ce qui est là engagé comme être, l'« être » analyste dans le transfert, comme rapport à « l'être » en général. La psychanalyse est une praxis, au sens marxiste : ce n'est pas une théorie qui s'applique avec une technique, c'est, Lacan le dit ailleurs², un artisanat, fondée sur un positionnement toujours réinventé dans un rapport à la parole de l'autre, disons au sens large, au parlêtre. En quoi s'engage-t-il dans un rapport à une question de l'être ? Qu'est-ce à dire du plan sur lequel opère et devrait opérer une « fin d'analyse » ? Médical, psychologique, philosophique ? À cet endroit Lacan va déplier tout un arsenal, en commençant par mettre en place cette dimension empruntée au bridge de « la place du mort ».

C'est à partir de ces deux questions à l'ouvrage que je vais reprendre certains aspects de ce texte et tenter d'y adjoindre des questions pour « aujourd'hui ». (...)

1 « Qui analyse aujourd'hui ? »

J'ajoute : La psychanalyse doit pouvoir quelque chose contre la connerie

C'est l'ouverture : Lacan situe sa critique du « contre transfert ». Non pas qu'il refuse l'existence du phénomène, mais il met en lumière ce que l'invocation du contre-transfert permet d'éviter concernant les enjeux dans le travail

² In J. Lacan, *Le mythe individuel du névrosé, ou poésie et vérité dans la névrose*, Paris, Le Seuil, 2007.

analytique, et notamment la place de l'analyste : de quelle pseudo reconnaissance du processus analytique en barre-t-elle justement l'accès, à produire un pseudo rapport, qui n'est finalement que de juxtaposition et voile le rapport à l'œuvre sur la scène transférentielle ?

Il attaque dur les « postfreudiens » qui annoncent avoir dépassé Freud, à partir du repoussoir d'un texte qui s'appelle *Psychanalyse d'aujourd'hui*, paru chez PUF en 1954, et qui collationne plusieurs textes, Lacan se réfère beaucoup à des formules infondées : « rééducation émotionnelle », « guérison par le dedans ». Il ironise volontairement dit-il, car ce sont des points non précisés dans leur rapport de rupture avec Freud, et de dévoiement de la rigueur et de la visée du travail analytique.

Lacan, lui, met l'accent sur la division, l'impossible, la perte : l'analyste est mal barré et il a plutôt intérêt à savoir un peu ce qu'il fait, c'est-à-dire ici : à travailler à restituer les coordonnées de la situation analytique, de quel endoctrinement il doit libérer la scène des entretiens préliminaires, dans l'introduction de la règle fondamentale, quel maniement du transfert, qu'est-ce qu'une interprétation, et puis de manière générale, l'éthique qui soutient et dirige son désir. Engagement du traitement, maniement du transfert, enjeux de l'interprétation, part de « l'être » – voilà de quoi se compose l'artisanat de l'analyste, sur lequel il s'appuie pour diriger non pas le patient précise-t-il, mais la cure.

Plus que le gourou, le maître, ou bon père de famille, Moi fort bienveillant, l'être analyste se rapprocherait alors plutôt d'un analyste joueur, rusé et stratège : son « pouvoir » n'est pas ici celui de faire le/du bien, mais une marge de

manœuvre et de liberté dans un jeu qui prend en considération la part du symbolique et du leurre, la part de plusieurs inconnues, auxquelles il ne répondra pas, quand elles concernent justement les points d'inconscients de l'analysant, et qui tendrait plutôt à « déranger les défenses³ ».

Son pouvoir n'est donc pas de surplomb, de force, d'autorité, mais d'être conscient des tenants de son offre d'analyse : il oppose ainsi deux rapports au pouvoir. Un rapport au pouvoir assis sur une croyance elle-même assise sur une résistance, un rapport au pouvoir qui rend la dynamique du verbe « pouvoir » au potentiel, aux possibles, et que Lacan formule constamment ici en termes de liberté :

« libre toujours du moment et du nombre, autant que du choix de mes interventions, au point qu'il semble que la règle ait été ordonnée tout entière à ne gêner en rien mon faire d'exécutant »⁴

« quant au maniement du transfert ma liberté s'y trouve par contre aliénée du dédoublement qu'y subit ma personne »⁵

« L'analyste est moins libre encore en ce qui domine stratégie et tactique : à savoir sa politique, où il ferait mieux de se repérer sur son manque à être que sur son être »⁶

C'est ainsi que Lacan distingue trois niveaux de son action au regard de sa liberté dans l'action, dans un registre guerrier – tout comme le faisait Freud dans le « traitement psychique », trois niveaux d'action selon trois rapports à la liberté : l'analyste est libre de sa tactique, qui comporte l'interprétation et ses interventions, il est moins libre de sa stratégie, qui concerne le maniement du transfert, mais il est encore moins libre concernant ce qui surplombe cela, sa politique, à cet endroit Lacan pose une des affirmations centrales de ce

³ Terme de déranger plusieurs fois repris par Lacan, notamment dans : Lacan, Séminaire Livre XXIV, 1977

⁴ J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 587.

⁵ *Ibid.*, p. 588.

⁶ *Ibid.*, p. 589.

texte : le repérage n'est pas la croyance sur son être, mais plutôt son manque à être, là où il sait qu'il ne l'est pas à cette place où le transfert veut le mettre.

La « situation analytique » : à la table du bridge analytique

L'analyste est responsable de ce qu'il engage dans la partie :

L'analyse n'est pas affaire de dualité, ni symétrique, ni équivalente, ni dans cette déférence, où finalement, un analyste postfreudien, maintient le silence apparemment non pas parce qu'il ne sait pas, ou angoisse, ou tient la division, mais parce qu'il accouche un analysant à son image, tant il s'abstient de dire, mais cela cache une omniscience bienveillante sur le bien, le mal, la santé.

Lacan amène beaucoup cela dans ces années-là : « la Lettre volée », où se déploie le Schéma L, « Le temps logique ou de l'assertion de certitude anticipée », où se présente la structuration sous-jacente des rapports et des places, qui soutend l'adresse d'un analysant à un analyste dans la situation analytique, et qui permet de désencombrer un peu la situation de l'illusion imaginaire de se comprendre : dans chacun de ces textes, Lacan s'appuie sur un rapport entre voir, savoir et temps d'une part, selon les places par rapport à l'objet à voir. Ainsi dans la lettre volée, les trois regards : celui qui ne voit rien (le Roi et Police), celui qui voit que le 1^{er} ne voit rien et se leurre de n'avoir découvert ce qu'il cache (la Reine, puis le Ministre), le troisième de ces deux regards voit qu'ils laissent ce qui est à cacher à découvert, pour qui voudra s'en emparer (Ministre et Dupin) ; qui illustre cette intelligence. Se prêter au jeu qui se présente sans être dupe de ce qu'on

lui suppose, là où on l'attend, ni du rapport entre les différentes places. Ainsi, dans le temps logique, ce repérage central de l'assertion de certitude anticipée comme instant de (sa)voir qui se ferme et à partir duquel il peut saisir un rapport au jugement au sens philosophique, et à la logique politique du sophisme qui en dit long sur ce qui a eu lieu dans la période quand on ne cessait de prévoir sans savoir concernant la pandémie.

Par ailleurs, Lacan y amène un élément nouveau : l'analyste se joue de « la place du mort ». Qu'est-ce qui vient apporter ici la notion de mort ? Pourquoi pas la neutralité ou le silence ou la non-réponse à cet endroit ? Lacan amène cette notion, pour contrebalancer la notion de contre-transfert, en formulant que l'analyste doit mettre ses propres sentiments « en place du mort », telle que mise en jeu dans une partie de bridge.

La place du mort, est quelque part plus qu'une absence, plus qu'un simple silence ou une non-réponse, mais de garantir que dans son adresse le sujet percevra la place du signifiant (mort ?). Chez Lacan, la question de la mort, est associée à la notion de signifiant, le meurtre de la Chose. Le signifiant est à la fois ce qui reste post-mortem, ce qui reste sur la pierre tombale et support de la filiation, mais aussi ce qui reste actif quand il est inconscient, actif dans la vie d'un sujet – et qui libère quand l'analyste en éclaire la fonction et la place dans l'économie d'un désir singulier. La « mort » en analyse réfère aussi le point de jouissance, d'évanouissement du sujet dans la demande.

Si on file la métaphore du bridge, cela permet encore d'autres ouvertures : reprenons d'abord les règles du jeu...

À suivre...

Par **Spyros STOVILIS**

Spyros Tsovilis est l'auteur d'un roman (Carnets de garde, L'Harmattan, 2007), et de poèmes : il nous fait l'amitié de nous autoriser à publier ici « Adèle et le fantassin », dont vous entendrez les résonances fortes avec l'actualité, et sa Lettre ouverte à Ludmilla Skydra, poétesse ukrainienne, dans laquelle il précise ce qui sous-tend son poème.

Vous pourrez retrouver les deux textes traduits en ukrainien par Bozhena Boriak sur le site fedepsy.org

Adèle et le fantassin

Au carrefour du Général Jacques Pâris de Bollardière,
sommeille encore ce matin mon fantassin,
Sur les bouches d'aération du labyrinthe de fer
où il repose
ses os mouillés
par la rosée de l'aube
ses haillons fumants préparent
à petit feu
une bouillie neuve.
Il recevra bientôt c'est l'usage
les hommages des habitants qui ont du cœur
cachet du quartier
de l'eau
et quelques victuailles.
En se levant tout à l'heure



il arrosera de sa fontaine pleine
le ventre rond
les asphodèles de l'asphalte.
Il s'annonce un glorieux mois de mars...

Comme tous les damnés de la terre
Il a vu partout ces derniers temps
le portrait tiré de l'autocrate
en son palais
qui prétend laver l'honneur des laissés-pour-compte
sur les affiches en couleur de tous les panneaux publicitaires
Il aura su lui
le petit-fils de serf
cuisinier de Lénine puis de Staline
chef en repas sécurisés
ne pas se laisser faire
À force de trier le linge sale
de dénoncer des camarades
et de moucharder
à force de brasser les secrets des secrets
il a gravi tous les échelons du pouvoir
sur les genoux des généraux
incontinents
en les tenant par les nouilles

Depuis les froides nuits de fin février
mon fantassin est en campagne
S'il dort chaque soir sur le trottoir
on ne saurait lui conter fleurette
et c'est la fleur au fusil qu'il s'est rangé d'emblée en rêve
aux côtés des défenseurs de la mère patrie
qui hier encore donnait à l'enfant tsar chéri le lait amer de son sein meurtri.
Hier ils avaient pris Sébastopol, demain ils descendront les escaliers d'Odessa, après
demain ils danseront sur la scène de l'Opéra de Kiev
À l'Opéra de Kiev !

Et le caporal en personne le félicitera !
 Fantassin de la République
 Il ressuscitera l'âme
 des compagnons de la libération !
 Ils n'avaient qu'à bien se tenir
 les suppôts de l'OTAN
 qui laissent partout faire
 leurs alliés conquérants
 mais qui se casseront les dents devant les grands poètes à la poigne de fer.

Un jour on déposera devant sa dépouille des gerbes !

Mais ce matin c'est Adèle
 qui vient déposer devant lui
 une petite fleur
 qu'elle a cueillie à la frontière de son pays en flammes avec la Pologne.

Au carrefour du Général Jacques Pâris de Bollardièrre,
 À l'angle des avenues Suffren et la Motte-Piquet
 Adèle dit bonjour à « Monsieur papa » !
 Lui qui n'a pas encore pointé hors de sa couverture un orteil
 et alors que le soleil hésite à darder encore avec ses rayons quelqu'injure
 il perçoit sur son trottoir
 de l'École militaire
 une intense lumière sous un ciel bleu.
 Se peut-il qu'une fleur aussi frêle
 irradie à ce point son horizon vineux ?

C'est son sourire qui déteint sur les yeux et les joues et la fleur d'Adèle.
 Antoine de Saint-Ex, s'il l'avait vue, l'aurait recueillie c'est sûr pour son petit Prince.
 Elle écarquille les yeux.

Elle croit qu'il a passé encore la nuit dehors sous les pétards et les débris volants, pour
 arrêter avec ses camarades l'avancée des chars poubelles des assaillants qui ont pris
 pour cibles sa maison, son jardin, l'hôpital et son école.

Mais peut-être fait-il aussi partie de ces garçons attardés
 qui se font mal en jouant à la guerre comme leurs aînés

qui n'ont jamais pu apprendre par cœur un poème de paix et d'amour faute de temps, happés par la discipline et le devoir de se montrer virils et soumis sans faille.

Elle est fâchée.

Elle voudrait le gronder.

Mais se ravise.

Elle est anxieuse aussi.

Pourquoi lui veut-on du mal ?

Pourquoi veut-elle à son tour les attraper par les cheveux ?

Elle dont la voix si douce et suave esquisse ce rêve d'amour et de paix le plus enraciné dans l'âme ?

Quel chant universel pourrait-elle peut-être entonner qui radoucirait le cœur des siens, de ses camarades et de ces fantassins comme ce Monsieur papa au carrefour des avenues La Motte-Piquet et Suffren ?

Mais le chant ne vient pas et ce sont les mots de sa mère qui devancent les paroles d'Adèle :

« Son papa est au front Monsieur,

Mon pays essuie une pluie de feu et de fer et les miens sont confrontés au dilemme de se battre pour leur liberté ou de mourir.

Il y a de nombreux enfants déjà dont on n'entendra plus la voix ni le désir de s'épanouir au printemps, pour d'autres prières, dans d'autres prairies que celles percées sous la pierre pour y enterrer leurs parents.

Le rêve de l'enfant Monsieur, disait le poète, c'est la paix... »

Et elle le récite.

Alors le fantassin du Carrefour du Général Jacques Pâris de Bollardière, ivre de son pot de poésie, se lève de son grabat,

Il secoue de ses épaules les étoiles de ses exploits nocturnes et se souvient du sens de ces mots de dignité et de liberté dans ses entrailles.

Il se souvient qu'avant de désapprendre à respirer l'air plus libre du ciel sans barbelés et sans frontières, il avait rêvé le même rêve qu'Adèle.

Il n'y a pas dit-il, de Russes, des Ukrainiens, des Français, des Allemands, des Iraniens et des Américains, des Grecs, des Turcs, des Palestiniens et des Israéliens.

Les concepts d'enfants ne pleurent pas, ni ne rient d'ailleurs.

Il n'y a que des enfants dont on voudrait un jour qu'ils puissent vivre libres au milieu d'êtres libres comme eux, aptes à jouer, à créer et aimer leurs œuvres sous le soleil universel.

Et mon fantassin fourbit ses armes.

Par Spyros STOVILIS

Lettre ouverte à Ludmilla Skydra, poétesse ukrainienne

Chère Ludmilla,

J'aimerais vous remercier beaucoup pour l'idée de rédiger une préface à mon poème et j'aimerais nourrir encore un peu nos échanges et notre amitié avec ces réflexions jointes.

Dans la tradition démocratique et républicaine d'Europe, le soldat est aussi le citoyen, *oplitis/politis*. Il suffit d'intervertir les deux premières lettres.

Celui qui prend part à la défense de la patrie participe aussi, sur un pied d'égalité, aux débats et aux décisions regardant les affaires de la cité.

Celui qui ne se mêle pas de politique ne mérite pas de passer pour un être paisible (ou un pacifiste) mais pour un citoyen inutile (un parasite) disait Thucydide.

Dit encore autrement, celui qui ne s'occupe que de ses affaires privées verse dans l'idiotie... qui vient du mot grec *idiotewo*.

Une cité ou un pays, composé d'individus indifférents au sort de leurs prochains devient rapidement un peuple d'esclaves nous enseigne par exemple Montesquieu avec la parabole des Troglodytes dans ses Lettres persanes.

Tel est l'état délabré aussi des démocraties lorsque les citoyens se détournent de la vie de la cité, s'en désintéressent et laissent le soin à un homme ou à une oligarchie de gérer seuls les affaires publiques.

Mon fantassin de ce trottoir devant l'École militaire est donc une allégorie de ce citoyen démuné qui passe et qui crache à même le sol où il vit dans une société qui ne se soucie pas de lui et une politique instituée qui s'accommode de sa misère et de son

apathie. C'est un fantassin gorgé de ressentiment et qui finit par accorder du crédit à ces autocrates, tels que Putin, qui semblent prendre le parti des perdants et laissés pour compte du siècle. Mais ces autocrates ne prennent généralement que le parti qui convient à leurs affaires et celles de leur clique. Et isolés bientôt, car dispensés de solliciter l'avis général, ils s'enferment dans leurs certitudes et deviennent des monstres.

Pourtant, s'il y a une guerre, on fait appel à toutes les femmes et les hommes du pays. On loue leur dévouement, leur sens moral et sollicite leur sacrifice pour la sauvegarde de la patrie.

Et ce n'est pas la même chose que de se battre pour défendre les siens et pour rester libre d'un côté, et de l'autre côté, de se battre pour un tyran.

Ce qui compte disait Xenophon, ce n'est pas l'épaisseur des murailles d'une cité, ce sont les valeurs pour lesquelles elle se bat.

Pour quelles valeurs se battent les Ukrainiens ?

Actuellement, ils se battent pour survivre à l'agression d'un tyran, mais lorsqu'ils s'en seront débarrassés, quelle Ukraine voudront-ils reconstruire et voir prospérer ? Une Ukraine libre, solidaire et démocratique j'espère, pas une Ukraine soviétique qui ressemble à l'ennemi qui essaie de la museler. Une Ukraine qui ne laisse de côté aucun citoyen, aucun fantassin de la République...

C'est la défense de son intégrité territoriale mais surtout la lutte pour la défense de la démocratie, de l'état de droit et des droits de l'homme qui émeut les Européens et les range d'emblée du côté des Ukrainiens.

C'est la sauvegarde de l'avenir de leurs enfants qu'ils voudraient voir vivre et grandir dans une société qui considère et respecte la dignité humaine, au fondement des droits et libertés.

Pas tous les Européens.

Certains se préoccupent encore de leurs affaires, de leur confort et de leurs profits et voudraient laisser les Ukrainiens se débrouiller seuls. D'autres, généralement aux extrêmes de l'échiquier politique, défendent Putin et accordent même du crédit à ses mobiles.

Mon poème voudrait leur répondre en rappelant qui est Putin (petit-fils du cuisinier de Staline... formé et corrompu par le KGB) et qu'il n'est pas là où il est par hasard. Non pour défendre la démocratie mais la pire des visions du monde, le pire des régimes liberticides et la pire des Russie.

Mais mon poème veut dire aussi que ce qui se passe en Ukraine nous concerne tous. Et que nul ne peut rester indifférent devant le malheur de ses semblables car nul ne peut s'en préserver s'il reste seul.

La lutte pour la souveraineté nationale ne saurait ignorer la nécessité de lutter aussi pour la démocratie, la solidarité européenne et la dignité humaine.

Ce fantassin est transfiguré par sa rencontre avec Adèle qui ne répugne pas à lui parler à lui l'indignant et à lui donner sa précieuse fleur.

La lumière de son sourire irradie partout et restitue au printemps sa raison, sa chaleur et son espoir.

C'est ainsi qu'opère le miracle des fleurs. Et comme vous le savez, les fleurs sont une allégorie, certes facile et usée, des poèmes eux-mêmes. Mais les poèmes, quelquefois, peuvent être plus puissants que les balles et la violence des armes.

Car si à présent il faut se battre pour survivre à l'agression du Tyran, si comme dans le poème l'enfant de Victor Hugo, même les enfants ukrainiens voudraient des balles et des fusils pour se battre, l'avenir appartient aux enfants qui cueilleront et s'offriront des fleurs pour bâtir

un monde meilleur, à l'amour, pour célébrer les pulsions de vie et combattre les pulsions de mort. C'est Adèle qui a raison.

Le rêve de l'enfant c'est la paix écrivait le poète grec Yannis Ritsos et Melina Merkouri le récitait merveilleusement avec sa voix suave. Il parlait à la fois de la paix espérée après les obus et la guerre et de la paix civile intérieure, d'une société débarrassée de la peur des fascistes qui vous réveillent en pleine nuit chez vous pour vous mener dans les prisons du régime (lorsque celui qui frappe à la porte ne peut être qu'un ami et pas l'agent de la police politique...).

Par ailleurs, le poème dit qu'il n'y a pas de Russes, d'Ukrainiens... Ce sont des concepts qui masquent des réalités humaines parfois glorieuses d'autres fois tragiques ou misérables. Ce sont des institutions imaginaires collectives chargées et forcées de significations.

Les concepts d'enfant ne pleurent pas ni ne rient.

Mais les enfants réels comme Adèle souffrent. Et les enfants porteront longtemps les marques du traumatisme de la guerre.

Alors que notre humanité devrait plutôt s'unir pour mener ensemble la lutte contre le réchauffement climatique, la servitude et l'injustice.

« On ne peut bâtir un paradis sur les larmes d'un enfant » écrivait Dostoyevski.

On ne peut pas non plus bâtir une nation ni un quelconque avenir sur ces larmes d'enfant.

Parler de paix ou citer Dostoyevski ce n'est naturellement pas faire l'apologie de la Russie !

La poésie peut rappeler que la haine n'aide personne à s'épanouir.

Voilà donc, ma chère Ludmilla, l'objet de mon poème, qui, s'il est complexe, n'est pas pour autant je l'espère, obscur.

Bien à vous

Spyros

Par Hervé GISIE et Patrick DE NEUTER

Entrelacs



La FEDEPSY souhaite retisser des liens qui se sont distendus ou rompus suite à la pandémie avec des psychanalystes d'autres associations, d'autres régions, d'autres pays... pour publier des travaux, des billets, des notes ou des articles qu'ils voudraient bien partager.

Entrelacs est un nouvel espace dédié à ces échanges. Il sera prochainement disponible sur le site de la FEDEPSY.

Patrick De Neuter est l'un des premiers à avoir répondu à cette offre en nous proposant une note de présentation de son dernier ouvrage.

Hervé GISIE

Les hommes, leurs amours et leurs sexualités

Éditions Érès, collection Point hors ligne, septembre 2021

Patrick De Neuter

Préface d'Alain Vanier

Sortie en librairie, fin septembre 2021



Jupiter et Europe, esquisse de Benjamin Zix (vers 1800-1805), Cabinet des estampes de Strasbourg.

D'aucuns, d'aucunes se demanderont peut-être pourquoi j'ai souhaité qu'une reproduction de l'enlèvement d'Europe par Zeus déguisé en Taureau figure en couverture d'un livre consacré aux hommes d'aujourd'hui, à leurs amours, leurs fantasmes et à leurs sexualités.

C'est que le point de départ de cet ouvrage fut une question qui m'a été posée par des chercheuses et des chercheurs, un groupe pluridisciplinaire, qui se réunissait annuellement dans un colloque consacré à ce mythe dans ses diverses occurrences artistiques au cours des siècles.

Pour rappel, ce mythe raconte comment une jeune princesse phénicienne, appelée Europe, fut enlevée par Zeus, le père des dieux, qui était de surcroît arrière-arrière-grand-père mythique de cette jeune mortelle. Le père des dieux était coutumier de ces fugues extraconjugales. Les Grecs lui prêtent ainsi une soixantaine d'amantes et plus d'enfants encore. Son épouse Héra étant très jalouse, l'infidèle se dissimulait de diverses

façons lors de ses escapades. Souvent sous forme animale. Cette fois, pour séduire Europe, il s'était déguisé en taureau. De plus, il lui avait promis qu'un continent porterait son nom.

Ces collègues me demandèrent ce qu'un psychanalyste pouvait en dire. Les matériaux sur lesquels ils travaillaient étaient nombreux et variés : différentes versions du mythe de l'Antiquité à nos jours, des mosaïques, peintures, sculptures, opéras, pièces de monnaie, timbres-poste et billets de banque d'Europe et d'ailleurs, sans oublier les œuvres monumentales installées dans diverses villes et, notamment, devant les Parlements européens de Strasbourg et de Bruxelles.

Comme vous le savez sans doute, différents auteurs ont attribué diverses fonctions aux mythes de l'Antiquité. Freud en fit le reflet de nos désirs inconscients. D'autres, dont Lacan, en ont souligné la dimension performative : les mythes avaient et ont des effets sur la pensée et les comportements de ceux à qui ils s'adressent, et de ceux qui, d'une façon ou d'une autre, y ont accès.

Pour ma part, passionné de longue date par les mystères du couple, par ses joies et ses difficultés, par ses réussites et ses échecs, j'ai proposé à ces chercheurs quelques réflexions sur les désirs et fantasmes conscients et surtout inconscients des hommes d'aujourd'hui et, étant donné le mythe, sur ce que celui-ci disait plus particulièrement du désir des hommes à la chevelure grisonnante.

À l'occasion d'un second colloque, j'ai envisagé le vécu des jeunes filles enlevées — que certains disent raptées et d'autres encore violées — et, plus tard, celui des épouses confrontées, comme celle de Zeus, à leur vieillissement et souvent à l'infidélité, voire à l'abandon par leur époux ou compagnon de vie.

Tout ceci m'amena à un nombre de pages trop important pour un seul livre. Il fallut donc diviser en deux mon manuscrit initial.

Ce premier volume envisage les amours, désirs, fantasmes et sexualités des hommes d'aujourd'hui. Le second concernera, l'an prochain, ces mêmes thématiques du point de vue des femmes de ce

siècle, jeunes et moins jeunes.

Dans le premier livre, qui sortira de presse en septembre, il est question de la difficulté des hommes à quitter le monde patriarcal et machiste du mythe qui est aussi celui dans lequel ils ont grandi, difficulté qui se reflète dans diverses tendances conscientes et inconscientes. Notamment celles de séduire des femmes et, plus particulièrement des femmes plus jeunes qu'eux ; d'obtenir des relations sexuelles par la ruse ou par la force, voire par le viol ; de dominer leur partenaire, compagne ou épouse, et de leur être infidèles ; d'aimer celles qu'ils ne désirent pas et de désirer celles qu'ils n'aiment pas ; et, enfin, de désirer faire l'amour comme des dieux ou encore comme un taureau.

Dans cet ouvrage, il est aussi question des angoisses masculines de castration ou de dévirilisation, des désirs incestueux des hommes d'aujourd'hui, de leur difficulté avec le vieillissement, qui heurte leur fantasme d'immortalité et qu'ils tentent de contrer par divers comportements sous l'influence du mythique démon de midi. Entre autres, en séduisant des femmes plus jeunes, voire nettement plus jeunes qu'eux.

Zeus a séduit Europe en lui promettant non seulement qu'un continent porterait son nom, mais aussi qu'il lui donnerait trois fils ; conséquemment, plusieurs pages sont consacrées aux désirs et craintes des contemporains quant à la paternité.

Par ailleurs, certains passages soulignent l'utilité de connaître les fantasmes inconscients qui peuvent habiter nos contemporains et, donc, chacun et chacune d'entre nous. Par ailleurs, j'aborde aussi la nécessité trop souvent oubliée de bien distinguer ce qu'il en est des fantasmes inconscients, des rêveries diurnes et des comportements effectifs. Ces savoirs nous permettent en effet de décider, en connaissance de cause, les fantasmes qu'il est souhaitable de réaliser et ceux dont la réalisation serait nuisible, voire mortifère, pour nous-mêmes ou pour l'autre dont nous partageons la vie.

Enfin, suite aux réactions de certaines auditrices, j'ai abordé la question des effets négatifs possibles aujourd'hui de ce mythe patriarcal et machiste

sur les lecteurs des écrits et sur les admirateurs des multiples œuvres d'art consacrées à cet enlèvement que certains considèrent comme je l'ai dit plus haut comme un rapt voire comme un viol.

Ce livre n'est donc pas un livre de psychanalyse pure. Il s'agit plutôt d'un essai d'anthropologie psychanalytique contemporaine.

En effet, tous ces thèmes sont abordés à partir de diverses disciplines. Non seulement la psychanalyse, mais aussi la mythologie, l'histoire, la psychologie clinique et la psychosociologie.

Diverses sources sont également utilisées, non seulement mes expériences de psychanalyste, de psychanalyste et de thérapeute individuel et de couple, mais aussi la littérature, le cinéma, certaines biographies et autobiographies d'hier et d'aujourd'hui, ainsi que des propos recueillis sur la toile, qui est à mon avis une source non négligeable d'informations sur les pensées et comportements de nos contemporains.

C'est pourquoi je pense que ce livre sera fort utile autant aux cliniciens qu'aux lecteurs non-spécialistes. C'est à eux aussi que j'ai pensé en l'écrivant. Ils trouveront d'ailleurs en annexe un glossaire explicitant les quelques termes plus spécialisés dont ils penseraient ne pas avoir une connaissance suffisante de leur signification.

Voilà ce qu'il me semble essentiel de vous dire pour vous présenter cet ouvrage et vous donner l'envie de le lire voire de le discuter.



Un timbre imprimé en Grande-Bretagne en 1979, pour honorer les deuxièmes élections au Parlement européen et qui montre l'enlèvement d'Europe.

Patrick De Neuter



Les séminaires sont ouverts aux membres de la FEDEPSY. APERTURA et CAFER sont des organismes en lien avec la FEDEPSY qui proposent un catalogue de formations à la journée ou en soirée. ASSERC est une association en lien avec la FEDEPSY : elle propose un cycle de conférences, présentations cliniques et groupes cliniques.

Séminaire de Jean-Richard Freymann « Les modalités des fins d'analyse aujourd'hui dans l'actualité » et préparation du prochain congrès de la FEDEPSY « Traumatismes, Mythes et Fantasmes »

Animé par : Jean-Richard Freymann

Dates et horaires : prochaine séance le mardi 5 avril 2022 à 12h30 puis 26/04/22 et 10/05/22. Les séances ont lieu le mardi de 12h30 à 14h.

Lieu : par ZOOM

Modalités d'inscription : envoyer un mail au secrétariat de la FEDEPSY : fedepsy@wanadoo.fr

Présentation : voir programme en pj.

Séminaire « Introduction à la psychanalyse »

Animé par : Nicolas Janel et Julie Rolling

Dates et horaires : prochaine séance le lundi 25 avril 2022 à 20h30 puis 16/05/22 et 20/06/22. Les séances ont lieu le lundi de 20h30 à 22h30.

Lieu : Les séances ont lieu par ZOOM. Les inscrits reçoivent un mail avec le lien quelques jours avant chaque séance.

Modalités d'inscription : envoyer un mail au secrétariat de la FEDEPSY : fedepsy@wanadoo.fr

Présentation : Le programme est visible sur le site de la FEDEPSY dans la partie « Agenda à venir ».

Séminaire « Psychanalyse et mythe »

Animé par : Guillaume Riedlin et Martin Roth

Dates et horaires : prochaine séance le jeudi 14 avril 2022 à 20h30. Les séances ont lieu le jeudi à 20h30.

Lieu : Amphi de la Clinique Psychiatrique. Possibilité de suivre en distanciel, demander le lien ZOOM par mail au secrétariat de la FEDEPSY avant le 12 avril (fedepsy@wanadoo.fr).

Modalités d'inscription : envoyer un mail au secrétariat de la FEDEPSY : fedepsy@wanadoo.fr

Présentation : Ce séminaire s'inscrit dans le cadre de la préparation du congrès de la FEDEPSY « Traumatismes, Mythes et Fantasmes ». Séminaire de recherche analytique, il s'agit de faire résonner, au gré des présentations et discussions, les discours qui nous constituent en laissant apparaître leur dimension manifeste et latente. Ce séminaire est ouvert à celles et ceux qui souhaitent, avec nous, introduire un temps dans la précipitation, un écart dans les discours ambiants, un échange face aux sidérations. Martin Roth et Guillaume Riedlin

Séminaire « La consultation avec l'enfant »

Animé par : Eva-Marie Golder, Frédérique Riedlin, Julie Rolling et Martin Roth.

Dates et horaires : prochaine séance le jeudi 28 avril 2022 à 20h30 puis 19/05/22 et 23/06/22. Les séances ont lieu le jeudi entre 18h et 20h.

Lieu : salle polyvalente de la Clinique psychiatrique

Modalités d'inscription : envoyer un mail au secrétariat de la FEDEPSY : fedepsy@wanadoo.fr

Présentation : Bibliographie (à lire en amont des séances) :

- Ortigues M-C. et Ortigues R., *Comment se décide une psychothérapie d'enfant ?* (1986), éditions Heures de France, 2005
- Golder E-M., *Au seuil de la clinique infantile*, éditions érès, 2013
- Mannoni M., *L'Enfant, sa «maladie» et les autres*, Seuil, 1967

Séminaire « Abords de Lacan »

Animé par : Marc Lévy, Yehiel Mergui et Claude Ottmann

Dates et horaires : tous les 1ers lundis du mois à 20h30 sauf exception.

Lieu : par ZOOM

Modalités d'inscription : contacter Marc Lévy : [06 95 59 48 59](tel:0695594859) / marc.levy4@yahoo.fr

Présentation : Poursuite de la lecture du séminaire « L'éthique de la psychanalyse » puis du séminaire « Le transfert ».

Séminaire « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse - Les positions subjectives de l'être »

Animé par : Hervé Gisie

Dates et horaires : ce séminaire a lieu un mardi par mois à 20h30

Lieu : Colmar (présentiel)

Modalités d'inscription : contacter Hervé Gisie au [06 88 23 06 71](tel:0688230671)

Séminaire « Apports de Lacan au champ psychanalytique »

Animé par : Martine Chessari

Dates et horaires : prochaine séance le jeudi 28 avril 2022 à 20h45 puis 19/05/22, 16/06/22.

Lieu : par ZOOM

Modalités d'inscription : contacter Martine Chessari : mchessari@free.fr

Présentation : Le séminaire est consacré à l'élaboration de la conceptualisation lacanienne dans le contexte et la temporalité de 1964, et qui s'attache au retour et à la réécriture des fondamentaux.

Cette année, nous commencerons le chapitre sur le regard et le travail de préparation se fait par un essai d'écriture de chacun, en introduction aux échanges dans le groupe.

Séminaire « Les pulsions et leur devenir dans la clinique »

Animé par : Liliane Goldsztaub

Dates et horaires : prochaine séance le mardi 26 avril 2022 de 20h à 21h30. Ce séminaire a lieu le mardi soir de 20h à 21h30.

Lieu : par ZOOM

Modalités d'inscription : contacter Liliane Goldsztaub : dali.gold@wanadoo.fr

Présentation : Ce séminaire s'adresse aux membres de la FEDEPSY notamment aux psychologues et aux psychanalystes qui démarrent dans leur pratique.

Séminaire « L'inconscient, c'est le politique »

Animé par : Yves Dechristé et Daniel Humann

Dates et horaires : Les séances ont lieu le 4^e mercredi de chaque mois à 20h.

Lieu : Colmar (présentiel)

Modalités d'inscription : contacter Yves Dechristé : yves.dechriste@ch-colmar.fr ou Daniel Humann : daniel_humann@hotmail.fr

Présentation : L'argument a été envoyé avec la Lettre de la FEDEPSY de novembre 2021. Vous retrouvez ce document sur le site dans « Actualités de la FEDEPSY ».

Séminaire FEDEPSY LUXEMBOURG « Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci »

Animé par : Pia Jungblut

Date et horaire : jeudi 12 mai à 20h30

Lieu : par ZOOM

Modalités d'inscription : Contacter Pia Jungblut : piajungblut@yahoo.fr

Présentation : A travers l'oeuvre de Freud nous examinons la vie de Léonard : de sa sexualité infantile précoce à sa façon d'aimer devenu adulte, d'investiguer ainsi qu'en passant par sa création artistique. En quoi Léonard (qui fut une idole de Freud) diffère-t-il de ce dernier ?

Les thèmes à aborder peuvent s'articuler autour des interrogations suivantes :

- du souvenir d'enfance de Léonard (à quoi la fantaisie du vautour renvoie-t-elle ?...)
- de la poussée d'investigation insatiable de Léonard
- du revirement des intérêts de Léonard de son art à la science
- de l'art en général (comment définir la relation entre la psychanalyse et l'art ?...)

Séminaire « Freud à son époque et aujourd'hui »

Animé par : Dimitri Lorrain

Dates et horaires : à venir

Lieu : à venir

Modalités d'inscription : à venir

Présentation : Le séminaire est en réorganisation. Le programme sera communiqué ultérieurement.

Séminaire « Articulations philosophie-psychanalyse » (Université de Strasbourg-FEDEPSY)

Animé par : Dimitri Lorrain et Jacob Rogozinski

Dates et horaires : prochaine séance le jeudi 7 avril 2022 entre 17h et 19h puis 28/04/22. Ce séminaire a lieu le jeudi entre 17h et 19h.

Lieu : Faculté de Philosophie, 7 rue de l'Université à Strasbourg dans la salle de cours au rez-de-chaussée à droite.

Modalités d'inscription : ce séminaire est en accès libre et s'adresse aux étudiants de Master de philosophie, aux philosophes, aux psychanalystes, et à quiconque est intéressé.

Présentation : Le programme est visible sur le site de la FEDEPSY dans la partie « Agenda à venir ».

AUTRES ACTIVITÉS

Atelier d'écriture

Animé par : Marie-Noëlle Wucher

Dates et horaires : l'atelier a lieu tous les 1^{er} mercredis du mois à 20h.

Lieu : par ZOOM

Modalités d'inscription : contacter Marie-Noëlle Wucher : marienoellewucher5@gmail.com

Présentation : Pour la 4^e année de suite, un atelier d'écriture est proposée à la FEDEPSY. Nous travaillerons les grands genres littéraires : poésie, nouvelles, roman, contes et théâtre. Nous écrivons

ensemble pour partager une passion commune qu'est l'écriture créative et la littérature et créer à travers les lectures le plaisir d'écrire et le dialogue entre l'animatrice et les participants et entre les participants entre eux. Marie-Noëlle Wucher

Cabinet de lecture

Animé par : Frédérique Riedlin avec Sandra Baumlin, Tony Etedgui, Stéphane Muths et Pauline Wagner.

Dates et horaires : à venir

Lieu : à venir

Modalités d'inscription : contacter Frédérique Riedlin : frede_riedlin@yahoo.fr

Présentation : Le travail commencé l'an dernier se poursuit autour de 3 axes :

- rédaction de courts textes par les participants en écho aux effets de leurs lectures
- recherche et travail autour de la correspondance de Freud
- « psychanalyse en extension » : organisation de soirées ouvertes à d'autres disciplines autour de thèmes avec possibilité de temps de lecture à haute voix. Les thèmes envisagées sont « La question de la narration dans la clinique actuelle du psychotrauma notamment avec les adolescents » et « Du Monde d'hier à l'(im)monde d'après : penser les moments de bascule »

APERTURA

Prochaine formation APERTURA :

Vendredi 29 avril 2022 « Des nouveaux liens sociaux ? ». Cette formation a lieu par ZOOM sur une journée : 9h-12h30 / 14h-17h.

Renseignement et inscription :

arcanes.apertura@wanadoo.fr / 03 88 35 19 93
(mardi après-midi et mercredi) /
www.apertura-arcanes.com

ASSERC

Les activités (conférences, groupes cliniques, séminaires) ont repris en janvier 2022, par zoom. Le thème est « Psychanalyse, médecine et psychologie : approches contemporaines de la relation aux malades ». Le programme complet est à retrouver sur le site de la FEDEPSY.

Contact et renseignement : Mme Danielle Hoblaingre : asserc@orange.fr

CAFER

Les dates des sessions seront communiquées ultérieurement. Les sessions auront lieu par ZOOM le jeudi de 18h à 22h.

Les thèmes abordés seront les suivants :

- « Les thérapeutiques du burn-out »
- « Le médecin et le thérapeute face aux violences »
- « Comment préserver la relation médecin-patient dans les téléconsultations ? »
- « Education thérapeutique et psycho-éducation »

Contact et renseignement :

cafer.contact@gmail.com

Vous trouverez aussi sur le site de la FEDEPSY des informations concernant les activités de l'association « A propos » à Metz et de l'association « A la rencontre de la psychanalyse » à Besançon, ces associations sont membres de la FEDEPSY.

N'hésitez pas à consulter régulièrement le site pour les informations sur les activités en France et à l'étranger.



SEMINAIRES de la FEDEPSY

-  **04 AVR** 20h30 **Abords de Lacan**
 Animé par : Marc Lévy, Yehiel Mergui et Claude Ottmann
 Inscription auprès de Marc Lévy : [06 95 59 48 59](tel:0695594859) / marc.levy4@yahoo.fr
-  **05 AVR** 12h30 **Séminaire de Jean-Richard Freymann Les modalités des fins d'analyse aujourd'hui dans l'actualité et la préparation du prochain congrès de la FEDEPSY - Traumatismes, mythes et fantasmes**
 Animé par : Jean-Richard Freymann
 Inscription auprès du secrétariat de la FEDEPSY : fedepsy@wanadoo.fr
-  **06 AVR** 20h00 **Atelier d'écriture**
 Animé par : Marie-Noëlle Wucher
 Inscription auprès de Marie-Noëlle Wucher : marienoellewucher5@gmail.com
-  **07 AVR** 17h00 **Articulations philosophie-psychanalyse**
 Animé par : Dimitri Lorrain et Jacob Rogozinski
 Université de Strasbourg / FEDEPSY
 Présentiel à la Faculté de Philosophie 7 rue de l'Université à Strasbourg dans la salle de cours au RDC à droite.
 Ce séminaire est en accès libre et s'adresse aux étudiants de Master de philosophie, aux philosophes, aux psychanalystes, et à quiconque est intéressé.
-  **12 AVR** 20h30 **Problèmes cruciaux pour la psychanalyse - Les positions subjectives de l'être**
 Animé par : Hervé Gisie
 Présentiel à Colmar.
 Inscription auprès d'Hervé Gisie : [06 88 23 06 71](tel:0688230671)
-  **14 AVR** 20h30 **Psychanalyse et Mythe**
 Animé par : Guillaume Riedlin et Martin Roth
 Inscription auprès du secrétariat de la FEDEPSY : fedepsy@wanadoo.fr
-  **25 AVR** 20h30 **Introduction à la psychanalyse**
 Animé par : Nicolas Janel et Julie Rolling
 Inscription auprès du secrétariat de la FEDEPSY : fedepsy@wanadoo.fr
-  **26 AVR** 12h30 **Séminaire de Jean-Richard Freymann Les modalités des fins d'analyse aujourd'hui dans l'actualité et la préparation du prochain congrès de la FEDEPSY - Traumatismes, mythes et fantasmes**
 Animé par : Jean-Richard Freymann
 Inscription auprès du secrétariat de la FEDEPSY : fedepsy@wanadoo.fr

SEMINAIRES de la FEDEPSY

-  **26**
AVR
20h00 **Les pulsions et leur devenir dans la clinique**
Animé par : Liliane Goldshtaub
Inscriptions auprès de Liliane Goldshtaub : dali.gold@wanadoo.fr
-  **27**
AVR
20h00 **L'inconscient, c'est le politique**
Animé par : Yves Dechristé et Daniel Humann
Présentiel à Colmar.
Inscription auprès d' Yves Dechristé : yves.dechriste@ch-colmar.fr ou de Daniel Humann : daniel_humann@hotmail.fr
-  **28**
AVR
17h00 **Articulations philosophie-psychanalyse**
Animé par : Dimitri Lorrain et Jacob Rogozinski
Université de Strasbourg / FEDEPSY
Présentiel à la Faculté de Philosophie 7 rue de l' Université à Strasbourg dans la salle de cours au RDC à droite.
Ce séminaire est en accès libre et s'adresse aux étudiants de Master de philosophie, aux philosophes, aux psychanalystes, et à quiconque est intéressé.
-  **28**
AVR
18h00 **La consultation avec l'enfant**
Animé par : Eva-Marie Golder, Frédérique Riedlin, Julie Rolling et Martin Roth
présentiel - salle polyvalente de la Clinique psychiatrique.
Inscription auprès du secrétariat de la FEDEPSY par email : fedepsy@wanadoo.fr
-  **28**
AVR
20h45 **Apports de Lacan au champ psychanalytique**
Animé par : Martine Chessari
Inscription auprès de Martine Chessari par email mchessari@free.fr

FORMATIONS APERTURA

-  **29**
AVR
09h00 **Des nouveaux liens sociaux ?**
9h-12h30 / 14h-17h
Inscription auprès du secrétariat d'APERTURA : arcanes.apertura@wanadoo.fr / 03 88 35 19 93 (mardi après-midi et mercredi) / www.apertura-arcanes.com



www.fedepsy.org

16 Avenue de la Paix-Simone Veil - 67000 Strasbourg
Secrétariat : fedepsy@wanadoo.fr - 03 88 35 24 86 (mardi matin et jeudi)